



Memory from the Grave raconte l'histoire d'Ange, garçon de dix ans, qui vit depuis toujours dans un grand cimetière, sur une colline. Il est le fils du fossoyeur. Pour une raison inconnue du lecteur, il n'a jamais vu le monde extérieur. Sa mère, qui l'a éduqué, est décédée trois ans plus tôt. Ayant grandi seul avec ses parents, le garçon n'a aucun ami. Ange souffre de la mort de sa mère dont il pense que son père le croit responsable et que, pour cette raison, il le déteste. Il passe donc ses journées à errer sans but dans les allées pavées, considérant qu'il appartient déjà au monde des morts.

Mais, par un matin brumeux, Ange rencontre un étrange chat, qui va le guider jusqu'à certaines tombes. Devant la première, il s'évanouit. Mais quand il reprend connaissance, il n'est plus Ange mais se retrouve dans le corps et l'existence du défunt. Tels des songes, il va revivre tour à tour la vie de ces gens, découvrir leur monde, la passion, et apprendre la vertu. Le mystère et l'incompréhension augmentent d'autant plus que, plus il partage la vie de ces défunts, plus des ombres commencent à apparaître dans sa propre existence. Ce voyage initiatique au fil des âmes va profondément changer Ange et bouleverser ses certitudes. Le laissant alors s'interroger : vaut-il mieux vivre en se considérant comme mort, ou mourir en ayant connu les choses de la vie et la vérité ?

Extrait de la partie III :

L'oubli. Je vivais dans l'oubli. Mais pourtant, je n'oubliais pas. On m'appelait autrefois Boléro, le violoniste à l'âme déchirée. Néanmoins, caché derrière mes longs cheveux noirs, personne ne me reconnaissait. Seul mon air triste intriguait parfois les passants. Mais ils ne devaient pas savoir, personne ne doit savoir. Je sortis de mon appartement, pour me rendre au marché, toujours accompagné par cette ombre, qui me suivait depuis maintenant dix ans. Depuis ce jour. Je marchais dans une rue remplie d'étalage quand cela arriva. Un éclair blond, qui fondit sur un homme à l'air coupable. Une pomme roula jusqu'à mes pieds. L'homme l'avait sûrement volée, et il avait été arrêté par cette personne. De courts cheveux d'or comme le soleil, des yeux bleus comme le firmament. Cette femme ne portait ni robe, ni corset, ni bijoux, mais était habillée comme un garçon. Je ramassais la pomme, et la lui tendis. « Avec le sourire ça aurait été mieux ! » dit-elle avec un clin d'œil. Elle disparut dans la foule, emportant avec elle une partie de l'ombre qui me hantait.

Christophe Galati